

rations de sa foi, célébra par des actions de grâces le bonheur que son fils avait eu de donner à la gloire de Dieu le plus éclatant de tous les témoignages, celui de sa vie ; elle fit orner sa maison, et voulut qu'en public comme en particulier on célébrât, pendant plusieurs jours, par des fêtes aussi brillantes que pieuses, cette chère et glorieuse mémoire. Puis, cédant à l'invitation du souverain, elle se para de ses plus riches vêtements, et se rendit de Portalègre à la cour de Lisbonne. Elle y fut accueillie par le roi, par la reine, par les grands du royaume, avec le respect solennel qu'on voulait témoigner à la mémoire de son fils ; et, pendant plusieurs jours, la mère du martyr reçut au palais les honneurs réservés à la reine.

Ces sentiments d'amour et de vénération se communiquèrent de la cour au peuple : le nom du Bienheureux retentit dans tout le royaume avec les bénédictions qu'il provoquait. Partout on célébrait ses vertus ; partout on se racontait avec admiration les circonstances et la gloire de son dernier sacrifice.

Tant et de si justes hommages n'étaient que l'écho de ceux que l'Orient rendaient à la mémoire du P. de Britto. Depuis que le bruit de sa mort s'était répandu dans ces vastes contrées, il y avait excité des témoignages universels d'admiration ; tous célébraient par leurs louanges la grandeur de caractère, la force d'âme, la foi vive, la charité ardente, qu'il avait déployées dans les persécutions, dans le dernier de tous les supplices.